



**HAL**  
open science

## Tromsø, capitale et métropole de l'Arctique ?

Grégoire Tortosa

► **To cite this version:**

Grégoire Tortosa. Tromsø, capitale et métropole de l'Arctique ?. Journée sur l'Arctique, Sorbonne Université, Mar 2022, Paris, France. <hal-05238261>

**HAL Id: hal-05238261**

**<https://hal.science/hal-05238261v1>**

Submitted on 3 Sep 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



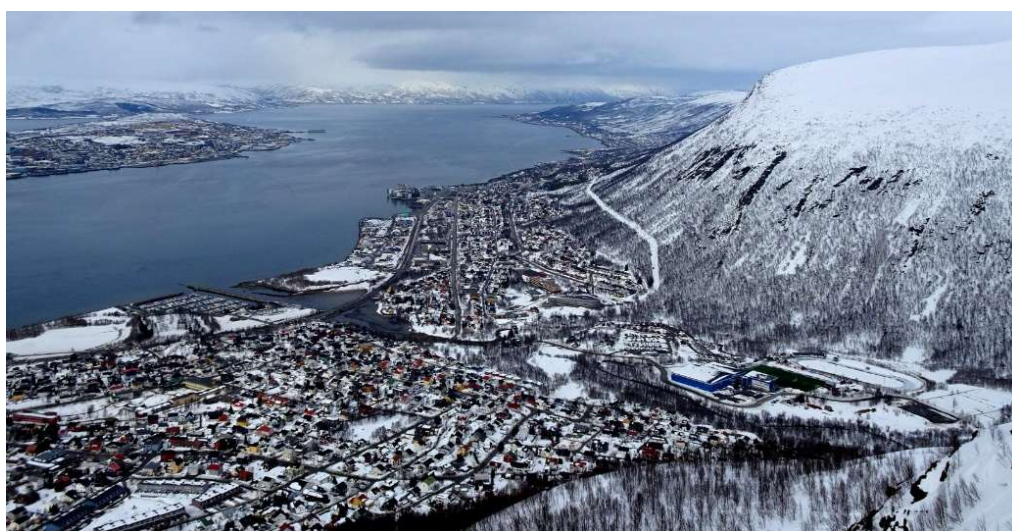
HAL Authorization

# TROMSØ, CAPITALE ET METROPOLE DE L'ARCTIQUE ?

*Journée sur l'Arctique*



*UFR d'Etudes Germaniques et Nordiques  
Sorbonne Université  
Paris, 22 mars 2022*



*Quartier Tromsdalen - Tromsø - Source : Auteur - Avril 2019*

**Grégoire TORTOSA**

*Docteur en géographie  
Membre associé au  
Laboratoire de Recherche  
Sociétés & Humanités  
Université Polytechniques  
Hauts-de-France*

## INTRODUCTION

« Plus grande ville au nord du Monde », « Capitale de l'Arctique », siège de la « Cathédrale de l'Océan Arctique » (*Ishavskatedralen*), « Paris du Nord » (*Nordens Paris*), « Porte de l'océan glacial » (*Porten til ishavet ishavsbyen*), la ville norvégienne de Tromsø ne manque pas de surnoms. Ils ont tous en point commun de souligner le caractère arctique, rayonnant et important de la ville. Ce papier, issu d'une communication à l'occasion de la Journée sur l'Arctique, organisée par l'UFR d'Etudes Germaniques et Nordiques de la Sorbonne, qui s'est tenue à Paris, le 22 mars 2022, propose de s'arrêter sur ces expressions, pour analyser à quelles réalités elles font effectivement face.

Les lignes qui suivent défendent la thèse que si la géographie reconnaît bien le rang particulier de Tromsø dans l'espace circumpolaire boréale, elle ne

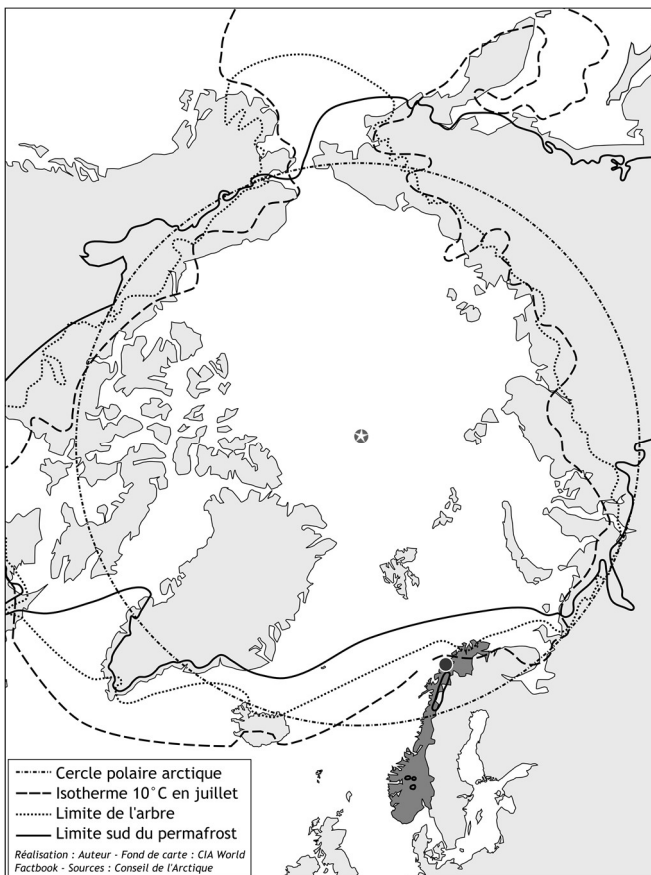
permet pas de l'ériger en métropole ni en capitale de l'Arctique.

Tout d'abord, le caractère arctique de la ville est discutable (partie 1). Ensuite, sa domination est incomplète. Certes, la ville dispose d'une forte intégration mondiale et d'une concentration des savoirs, mais présente une richesse relative et un faible poids démographique (partie 2). Finalement, associés à son positionnement stratégique, ce sont plus les représentations de la Norvège, soit une nation à l'encrage polaire - géographique mais surtout identitaire et historique (partie 3) et de confiance sur la scène internationale (partie 4), que l'on projette à Tromsø et qui s'y incarnent, qui confèrent à la cité norvégienne son statut particulier dans l'Arctique.

## 1- TROMSØ, UNE VILLE AU DEGRE D'ARCTICITE MEDIAN

Déterminer si Tromsø est une ville arctique exige, au préalable, de délimiter géographiquement cet espace à l'échelle de toute la zone circumpolaire boréale. Cet exercice est plus difficile qu'il n'y paraît, tant il y a de critères de délimitation possibles. Cependant, la plupart des travaux sur ce sujet (Vaguet, 2019, 2021 ; Loizzo et Tiano, 2019 ; Canobbio 2021) font référence à quatre démarcations. La première est le cercle polaire boréal, correspondant à une ligne géométrique, au nord de laquelle, il existe au moins une journée où le soleil ne se lève pas en hiver, et ne se couche pas en été. Située à plus de 300 km, au nord de cette latitude et comptabilisant 48 jours de nuits polaires, Tromsø, pourrait s'enorgueillir d'être une ville arctique de ce point de vue (Figure 1).

Figure 1 : Délimitations de l'Arctique selon des critères naturels

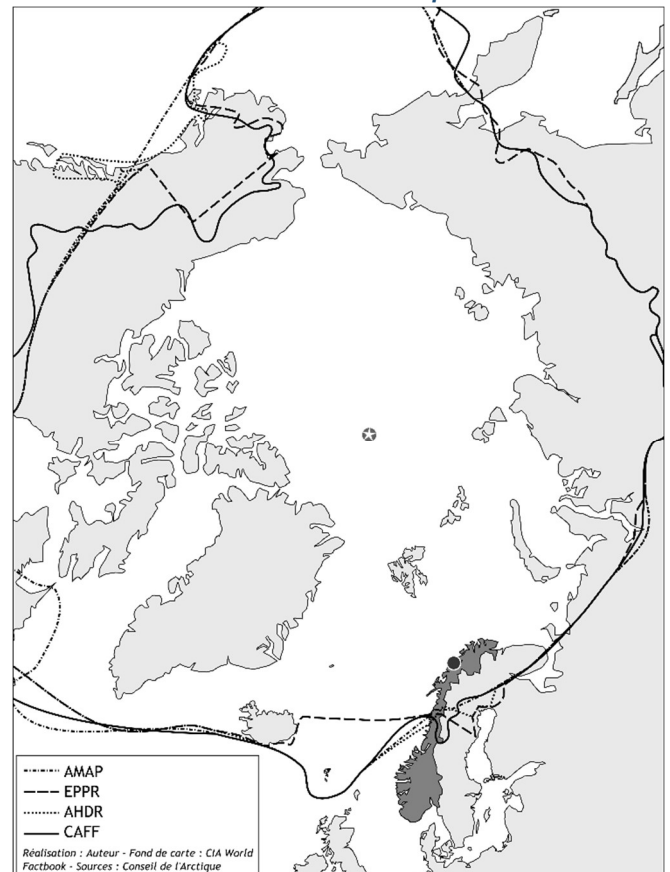


Cependant, cette délimitation paraît trop restrictive pour être prise en compte seule, dans la mesure où elle exclut, par exemple, le quart sud du Groenland, la mer Blanche ou encore une grande partie du Nunavut, régions volontiers associées au Grand Nord (Loizzo et Tiano, 2019). La climatologie et la biologie permettent d'affiner la réflexion. L'isotherme 10°C de

juillet et la limite de l'arbre sont, depuis la classification de Köppen en 1936, régulièrement utilisées pour délimiter l'Arctique (Hufty, 1976). Située en-dessous de ces deux limites, Tromsø ne serait donc plus une ville arctique d'un point de vue climatique et biogéographique. Le dernier angle d'approche, souvent mobilisé, est celui de la limite sud du pergélisol, c'est-à-dire l'extrémité du sol perpétuellement gelé. Là encore, Tromsø s'éloigne du caractère arctique dans la mesure où, à l'exception de quelques hauts plateaux des Alpes Scandinaves (Dovrefjell, Kebnekaise et Sarek), la Fennoscandie, dans son ensemble, ne compte pas de pergélisol alors qu'à l'inverse, en Asie, sa limite plonge très au sud, jusqu'au désert de Gobi à la frontière sino-mongole.

Selon ces critères naturels, l'appartenance de Tromsø à l'espace arctique est donc discutable. Néanmoins, tenter de définir l'Arctique à partir de monocritères naturels, qui tantôt intègrent des zones chinoises tantôt excluent des portions du Groenland, ne paraît pas satisfaisant, d'autant que ces limites physiques, à l'heure du réchauffement climatique, sont mouvantes et n'intègrent aucune réalité socioéconomique.

Figure 2 : Délimitations de l'Arctique selon le Conseil de l'Arctique



Ainsi, de son côté, le Conseil de l'Arctique propose d'autres délimitations<sup>1</sup> (Figure 2). Si elles recoupent

<sup>1</sup> CAFF (Conservatoire de la faune et de la flore arctiques), EPPR (Prévention, Préparation et Réponse aux urgences), AHDR (Rapport

sur le Développement humain de l'Arctique), AMAP (Programme de surveillance et d'évaluation de l'Arctique)

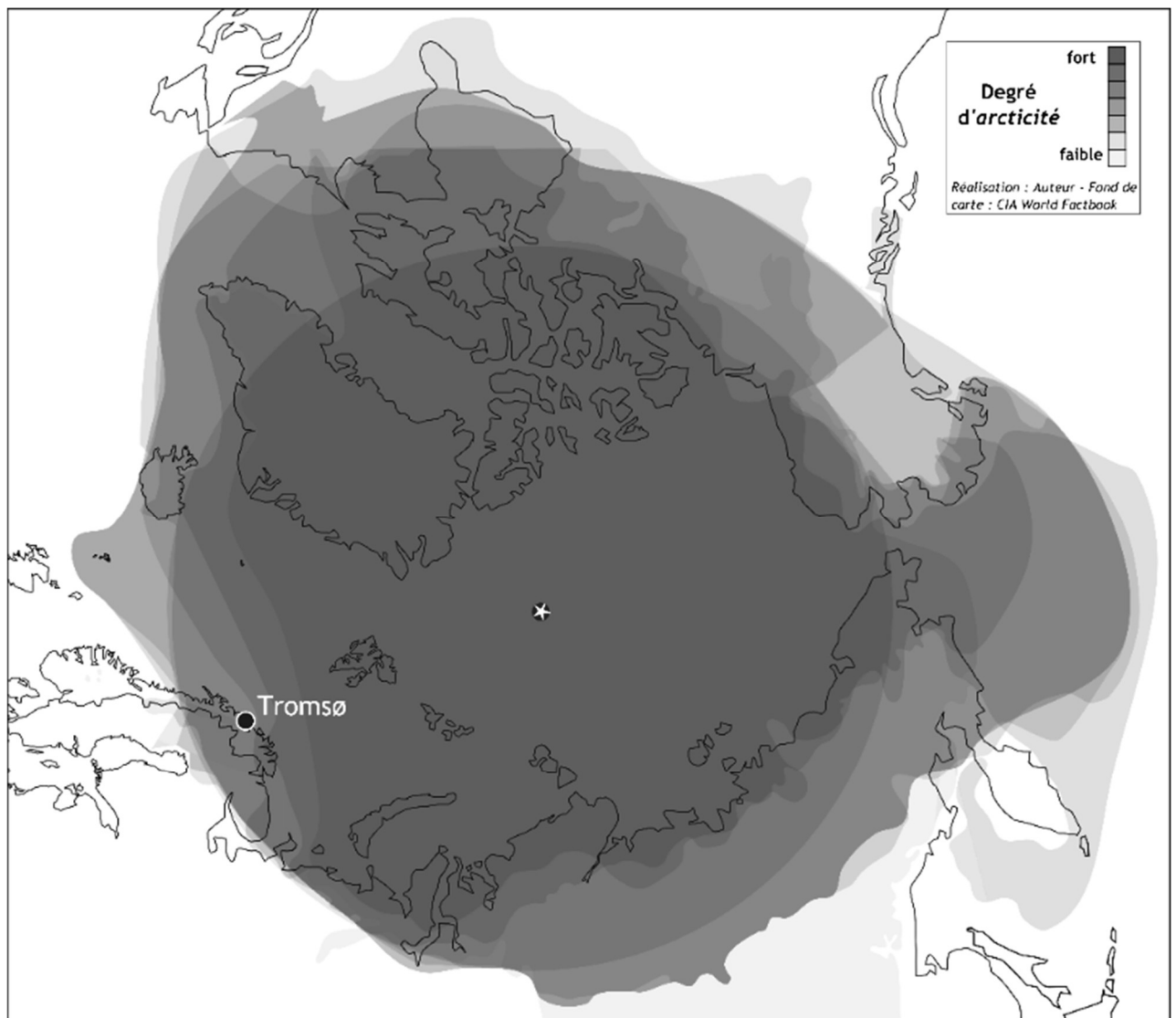
souvent les précédentes, sur le continent nord-américain, elles s'en éloignent quelque peu ailleurs. En Europe, la délimitation est très favorable. Le tiers nord de la Fennoscandie est intégré, aux côtés de l'Islande, des Îles Féroé et du Groenland alors qu'en Asie, au contraire, seule une frange nord de la Russie est concernée.

Quoi qu'il en soit, vouloir dessiner les contours de l'Arctique s'apparente, en réalité, à une entreprise boiteuse. L'approche binaire semble, en effet, inappropriée là où il convient plutôt de parler de degré d'« arcticité » tant les limites sont plurielles. Ce caractère progressif de l'Arctique ressortait déjà des premiers travaux sur la question (Nordenskjöld, 1928 ; Polunin, 1951 ; Rousseau, 1961) avant d'être systématisé par le géographe canadien Hamelin qui développe l'indice de « nordicité » en 1968 (Hamelin, 1968). En croisant des données physiques (température, précipitation, végétation...) et humaines (accessibilité, services aériens, démographie, activité), il détermine une valeur polaire permettant de distinguer le pré-nord, le moyen-nord et enfin le grand nord. Cependant, en

associant — en réduisant ? — la nordicité à la contrainte et à l'hostilité du milieu (froid, englacement, difficulté d'accès, faiblesse du peuplement et de l'activité), certaines localités prospères ou peuplées se retrouvent, alors, « dénordifiées » à l'image justement de Tromsø (Loizzo et Tiano, 2019). Utiliser le concept de nordicité pour définir l'« arcticité » paraît donc aussi insatisfaisant, même si les deux notions s'accordent sur la dimension progressive des choses.

Néanmoins, en superposant chacune des démarcations des figures 1 et 2, il est alors possible de définir un gradient « d'arcticité », au vu duquel Tromsø présenterait un degré moyen, voire faible, à l'image, d'ailleurs, de toute la Fennoscandie (Figure 3). A l'inverse, le Groenland, les territoires nord-canadiens ou encore du littoral russe disposeraient, eux, d'une « arcticité » plus prononcée en « cochant » presque tous les critères. D'un point de vue strictement géographique, il semblerait donc plus juste de qualifier Tromsø de zone subarctique.

Figure 3 : Définition d'un degré « d'arcticité »



## 2- TROMSØ, METROPOLE ET CAPITALE DE L'ARCTIQUE ?

La notion de « capitale », et plus encore de « métropole », renvoient à l'idée d'« effet de masse » et de « concentration », en termes de population mais aussi de fonctions de commandement, de savoirs et de richesses auxquelles s'ajoute une dimension d'intégration et de connexion à un réseau urbain d'échelle supérieure.

### Tromsø, capitale politique et religieuse régionale

Sur le plan intérieur, Tromsø dispose depuis 1814 d'une fonction de commandement politique et religieuse, en tant que chef-lieu du département du Troms puis siège de l'évêché du Nord-Hålogaland depuis 1834. A l'échelle de la Norvège du Nord, son indice de centralité n'a alors cessé de se renforcer au fil du temps, au détriment des autres localités nord-norvégiennes (Fulsås, 1993 ; Dubois, 2017). Si au début des années 1800, Tromsø compte autant d'habitants que Hammerfest, Vadsø, Vardø ou Bodø, de l'ordre d'une centaine, elle les détrône toutes en 1855, avec un rapport démographique de 1 à 3 à 1 à 12 et s'érige en « petite métropole régionale » (Zimmerman, 1933). Son profil fonctionnel s'élargit encore dans les années 1960 avec l'ouverture de l'aéroport et de l'université.

### Tromsø, une petite ville au sein d'une hiérarchie urbaine arctique dominée par la Russie

A l'échelle de toute la zone circumpolaire boréale, l'analyse du semis urbain fait apparaître deux foyers principaux, géographiquement opposés (Figure 4). Le premier, le plus dense - que l'on pourrait qualifier d'eurasiatique occidentale - s'étire de Reykjavik à Norilsk et rassemble une quinzaine d'agglomérations urbaines pour un total de plus 1,4 millions d'habitants. Le second, plus lâche et déséquilibré, articulé autour du détroit de Béring rassemble moitié moins d'agglomérations et de population.

Comparée aux autres villes des hautes latitudes, Tromsø présente un poids démographique très modeste. Certes, il s'agit de la plus grande ville de la Fennoscandie septentrionale, mais avec environ 70 000 habitants, elle ne rivalise ni avec les villes russes de Mourmansk ou Arkhangelsk, ni avec la ville américaine d'Anchorage, toutes trois pouvant être qualifiées de « mégapoles arctiques », puisqu'avoisinant les 300 000 habitants. Démographiquement, Tromsø ne rivalise pas non plus

avec Reykjavik, Norilsk, Novy-Ourengoï ou encore Petropavlosk-Kamtchatski dont la population varie entre 100 000 à 200 000 habitants. Au sein de cette hiérarchie démographique, Tromsø fait figure donc de petite ville. Ce premier constat permet d'ailleurs d'établir que l'arctique urbain est, dans sa très grande majorité, russe. A elles seules, les villes russes, renferment plus de 60 % de la population urbaine de l'espace circumpolaire boréal, loin devant les Etats-Unis (18 %), l'Islande (7 %) et enfin la Norvège (5 %). Inversement, la Finlande (3 %), le Canada (2 %) et la Suède (1 %) disparaissent quasiment des statistiques.

### Tromsø, centre universitaire et hub aéroportuaire

Si démographiquement, Tromsø est un « petit poucet », elle rivalise voire dépasse ses homologues russes et américaines sur les autres critères (Figure 5). En étant classée, en 2019, 579<sup>ème</sup> meilleur établissement d'enseignement supérieur au monde par le *Scimago Institutions Rankings*, l'université de Tromsø figure comme la première de l'espace arctique, relativement loin devant les universités américaines, islandaises, finlandaise et russes, preuve d'une accumulation des savoirs et d'une économie de la connaissance solidement implantée dans la ville (Fulsås, 1993 ; Dubois, 2017). En matière d'accumulation des richesses, Tromsø marque le pas vis-à-vis des agglomérations nord-américaines, plus riches, mais supplante les autres villes eurasiatiques, notamment les russes, dont le niveau de richesse est inversement proportionnel à leur poids démographique. En matière de connexion avec l'extérieur, les statistiques relatives au trafic aérien, place Tromsø sur le podium des plus gros hubs aéroportuaires de l'espace arctique, éléments d'autant plus remarquables au vu du faible poids démographique de la ville par rapport à ses concurrentes. Cette connexion surdimensionnée souligne sa très bonne accessibilité et sa grande intégration au système urbain mondial.

### Tromsø, une situation géographique optimale

Enfin, Tromsø dispose d'un positionnement stratégique : porte d'entrée du passage du Nord-Est, libre de glace toute l'année et tournée vers l'Océan Glacial Arctique, là où les autres grandes villes septentrionales sont soit tournées vers l'Océan Atlantique (Reykjavik) ou Pacifique (Anchorage, Petropavlovsk-Kamtchatski,), soit pris dans les glaces une partie de l'année (Arkhangelsk, Norilsk, Novy-Ourengoï). Seule Mourmansk rivalise avec la cité norvégienne sur ce point.

Figure 4 : Degré « d'arcticité » et poids démographique des villes septentrionales

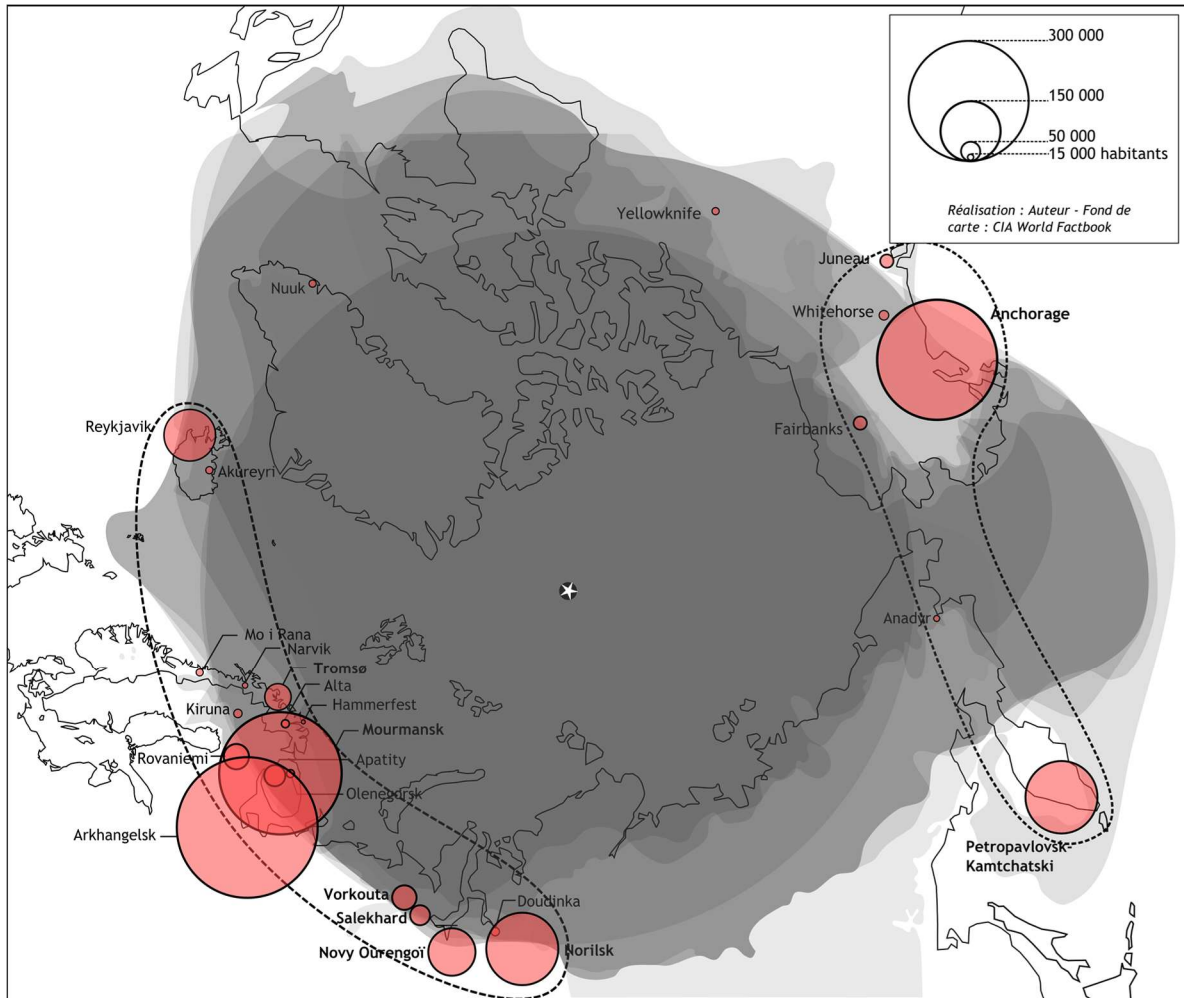
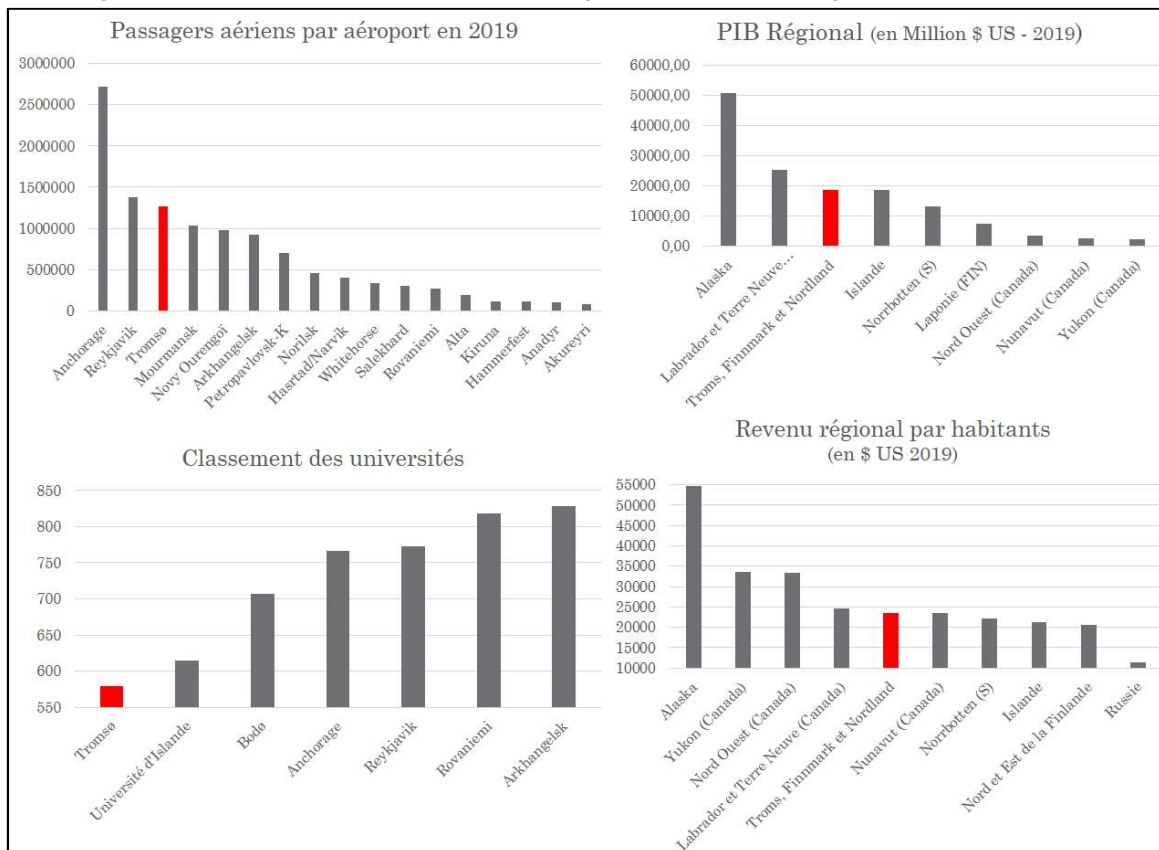


Figure 5 : Classements des territoires septentrionaux selon plusieurs indicateurs



### 3- TROMSØ, VITRINE DE L'ANCRAGE IDENTITAIRE DE LA NORVEGE DANS L'ESPACE POLAIRE

D'un point de vue strictement géographique, la Norvège dispose d'un ancrage polaire (Figure 6). Physiquement, un tiers de son territoire est situé au-delà du cercle polaire arctique, où vivent près de 10 % de la population totale (Knoop Racheline, 2015). Le royaume est également souverain sur l'île de Jan Mayen et sur l'archipel du Svalbard, plaçant 80 % de ses eaux territoriales dans l'Océan glacial arctique (id.). A cet ancrage polaire boréal, s'ajoute un ancrage polaire austral (Figure 7). La communauté internationale reconnaît, en effet, la souveraineté norvégienne sur l'île de Bouvet ainsi que sur 20 % du continent antarctique. Par ailleurs, le royaume revendique également, unilatéralement cette fois-ci, l'île australe Pierre 1<sup>er</sup>.

#### Des colonisations noroises aux expéditions polaires

La présence norvégienne dans l'Atlantique Nord et l'Océan Glacial Arctique remonte aux colonisations vikings, d'abord des îles Féroé et de l'Islande puis du Groenland et de Terre-Neuve. Plus tard, en 1721, Hans Egede, pasteur norvégien, conduit une mission danoise pour retrouver et repeupler l'ancienne colonie européenne de l'est-groenlandais et fonde la ville de Godthåb, qui deviendra Nuuk, aujourd'hui capitale du territoire autonome danois. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>, marqués par les explorations de trois Norvégiens, renforcent encore la présence du pays scandinave dans les régions polaires. Fridjof Nansen réalise la première traversée à ski du Groenland, Roald Amundsen ouvre le passage du Nord-Ouest et atteint le premier le pôle Sud, faisant du drapeau norvégien le premier étendard à flotter sur ce lieu hautement symbolique. Enfin, Otto Sverdrup réalise le premier tour du Groenland. À une époque où le principe de la primo-découverte fait foi, ces explorations reflètent les vellités territoriales et patriotiques de leur protagoniste. Fridjof Nansen déclare lui-même en 1890 :

*« Un équipage norvégien n'a toujours pas atteint le pôle à bord d'un bateau norvégien. Espérons que les Norvégiens montrent la voie. Espérons que le drapeau norvégien soit le premier à flotter sur le pôle ! »* (Musée polaire de Tromsø).

Ainsi, suite à ces explorations, la Norvège revendique, auprès de la Cours de Justice Internationale, de

nombreuses possessions en zones australe et boréale. Plusieurs fois déboutées, les revendications norvégiennes génèrent des conflits diplomatiques avec les pays riverains, notamment le Canada. Ces expéditions traduisent, par ailleurs, l'appétit norvégien pour la ressource (Guillaume, 2018) :

*« Notre première revendication dans l'Antarctique, vers 1900, n'avait rien d'idéaliste, il s'agissait de pouvoir pêcher la baleine, dont ces eaux glacées étaient particulièrement riches »* (Østreg, in Knoop Racheline, 2015, p. 104).

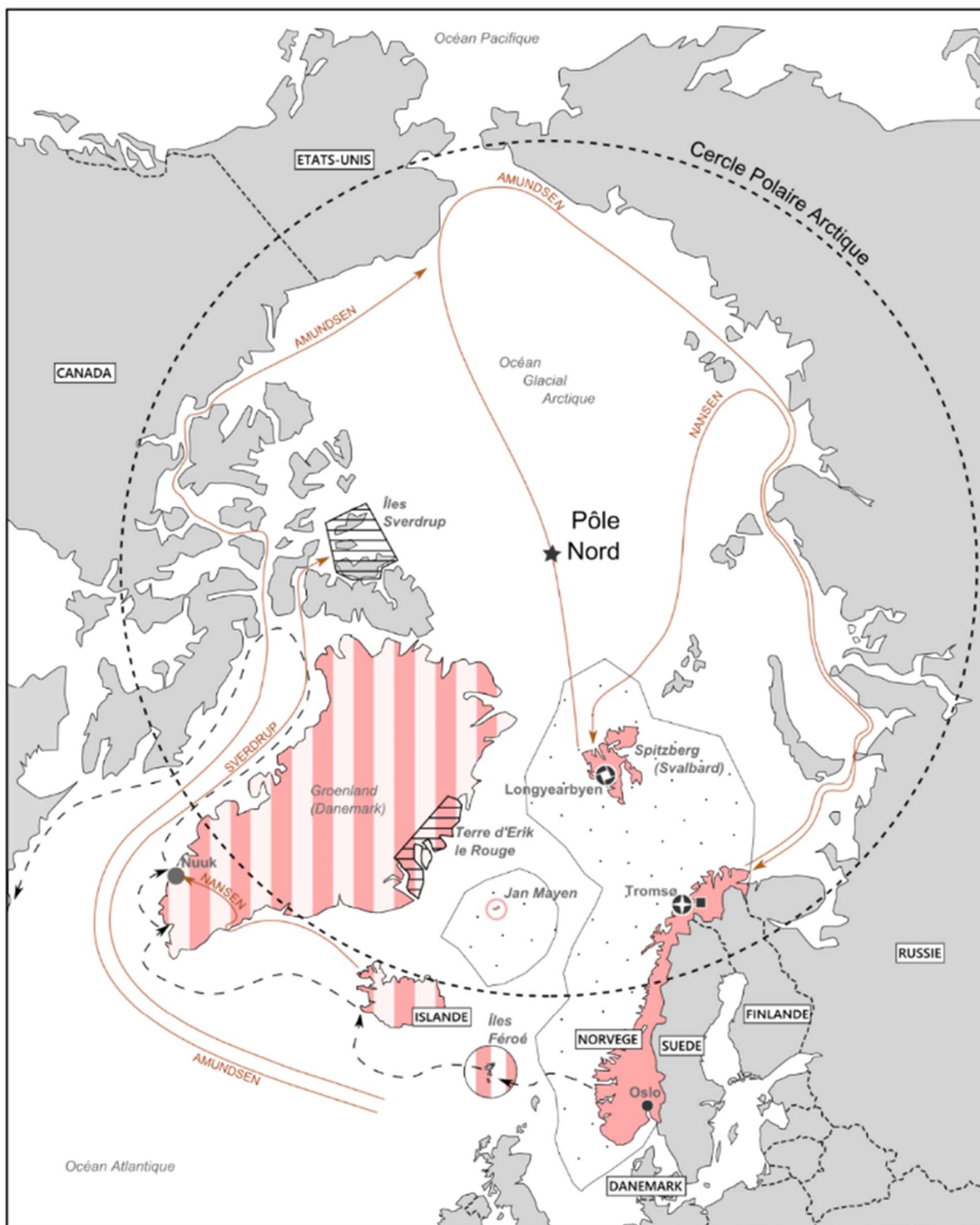
#### De l'ancrage géographique à l'ancrage identitaire

Cette ancrage historique de la Norvège dans les zones polaires a alimenté l'imaginaire collectif norvégien. Bien que les explorateurs polaires norvégiens aient échoué à créer un vaste empire d'outre-mer, il subsiste tout de même, au vu du faible poids démographique de la Norvège, un héritage territorial devenu une « richesse historique » (Emmerson, in Knoop Racheline, 2015, p. 103). La présence norvégienne dans la course aux pôles se démarque d'autant plus qu'il s'agit de la seule nation nordique rivalisant réellement avec les Américains (Robert Peary, Frederik Cook), les Anglais (Robert Falcon Scott, Ernest Shackleton) ou les Français (Jean-Baptiste Charcot, Paul-Emile Victor, Rallier du Baty). Danois, Suédois, Finlandais mais également Canadiens et Russes ont bien moins imprimé de leur marque la conquête des régions polaires. Par ailleurs, ces hommes et notamment Fridjof Nansen, sont les premiers et principaux moteurs de la construction de l'identité norvégienne moderne. Le mouvement de percée nationale de l'époque, qui cherche alors à se différencier des anciennes puissances dominatrices suédoise et danoise, puise dans ces explorations les fondements de la « norvégianité » : vie au grand air, environnement rude et arctique, courage, force, liberté et pratique du ski. Ce dernier point marque, d'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui, le mode de vie norvégien (Knop Racheline, 2015) :

*« À partir de notre indépendance, en 1905, il [le monde polaire] a formé notre image. Y aller, signifiait que l'on était des héros, physiquement très forts. Il fallait vaincre ses propres résistances, ainsi qu'une nature à la limite de l'infranchissable. Ceux qui pouvaient le faire étaient les vrais norvégiens. [...] Ce que nous avons fait aux deux pôles est une forme d'impérialisme »* (Kristensen Solås<sup>2</sup>, in Knoop Racheline, 2015, p. 102).

<sup>2</sup> La Norvégienne Monica Kristensen Solås est la première femme à avoir traversé le pôle sud à ski en 1986.

Figure 6 : Encrege polaire boréal norvégien



**Ancrege territorial**

- Territoire norvégien
- Zone économique exclusive norvégienne
- Institut Polaire Norvégien
- Université du Svalbard

**Conseil de l'Arctique**

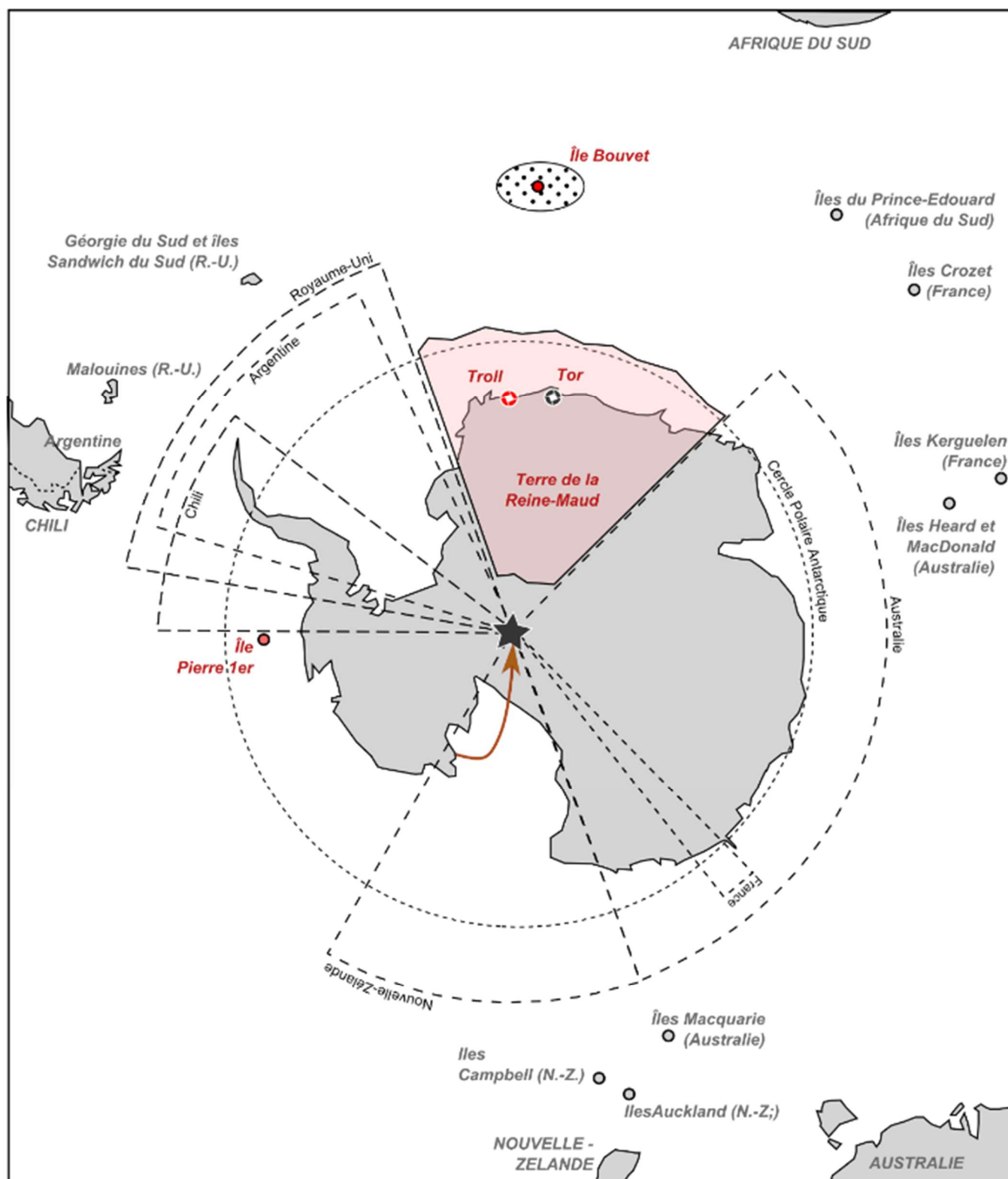
- Siège permanent
- SUEDE Pays membres

**Ancrege historique**

- Anciennes possessions norvégiennes
- Territoires anciennement revendiqués par la Norvège
- Principales explorations vikings norroises
- Principales explorations polaires norvégiennes contemporaines
- Capitale groënlandaise, fondée par le pasteur norvégien Hans Egede en 1729

Réalisation : G. TORTOSA Octobre 2018 - Fond de carte : CIA World Factbook - Sources : Institut Polaire Norvégien, Conseil de l'Arctique, Encyclopédie Larousse, Eivindgh, Berton P. 1988.

Figure 7 : Encrege polaire austral norvégien



**Ancre territorial**

- Territoire norvégien
- Zone économique exclusive norvégienne
- Territoire revendiqué par la Norvège
- Stations scientifiques norvégiennes :
- Permanente
- Saisonnière

**Ancre historique**

- Expédition polaire norvégienne menée par Amundsen en 1911, la première à atteindre le pôle Sud

**Autre**

- Autres revendications territoriales de l'Antarctique

Réalisation : G. TORTOSA Octobre 2018 - Fond de carte : CIA World Factbook - Sources : Institut Polaire Norvégien, Encyclopédie Larousse

La mise en scène du retour au pays des explorateurs par les autorités et la liesse populaire qui l'accompagne, témoignent de l'importance accordée par l'ensemble de la société à la présence norvégienne dans l'espace arctique (Figure 8).

*nous ayons laissé le Groenland au Danemark en 1814 » (Østreng, op. cit., p. 105).*

**Figure 8 : Manifestations populaires liées aux explorateurs polaires**



*En haut à gauche* : Parade de R. Amundsen dans les rues d'Oslo le 5 juin 1925, de retour d'expédition polaire.

*En haut à droite* : Le 9 septembre 1896, la foule se rassemble à Oslo pour accueillir F. Nansen et son équipage. Il s'agit d'un des plus grands rassemblements qu'ait alors jamais connus la ville.

*En bas* : le 14 décembre 1928, deux minutes de silence sont respectées dans tout le pays en hommage de la disparition de R. Amundsen. Ici à Oslo.



Source : Musée Polaire de Tromsø

### Incarnation de cet ancrage polaire dans la ville

A l'échelle du pays, l'ancrage polaire identitaire de la Norvège s'enracine particulièrement à Tromsø. Tout d'abord, parce qu'en servant de base arrière aux grandes explorations polaires, les habitants de la ville ont directement contribué à ces aventures, comme l'écrivait Fridjof Nansen :

*« Les Norvégiens ont déjà beaucoup contribué à l'exploration des régions arctiques. Nos concitoyens de Tromsø et de Hammerfest sont, à ce sujet, les premiers à citer » (Musée polaire de Tromsø).*

### De « l'accaparement territorial » à « l'accaparement scientifique »

L'arrêt de la pêche industrielle à la baleine en 1968 marque définitivement la fin de cette période « d'accaparement territorial » dans les régions polaires pour laisser place à une phase « d'accaparement des savoirs » (Guillaume, 2018), faisant encore de la Norvège un acteur incontournable du Grand Nord d'un point de vue politique et scientifique. En 1972, l'université de Tromsø ouvre ses portes et devient en 2013, suite à sa fusion avec la Haute Ecole du Finnmark, l'Université Arctique de Norvège (*Norges arktiske universitet*). En 1993, est créé un centre universitaire au Svalbard, basé à Longyearbyen, plus grande ville de l'archipel arctique norvégien. Par ailleurs, la Norvège est également l'une des rares nations au monde à disposer d'une base scientifique permanente en Antarctique, sur la terre de la Reine Maude. L'attachement affectif et identitaire des Norvégiens à leurs possessions territoriales polaires reste très fort :

*« Nous ne renoncerons jamais à nos possessions. Spitzberg est très important pour nous. Certains n'ont toujours pas digéré que*

La ville a, par ailleurs, fourni certains des plus illustres chasseurs hivernants de l'Arctique dont Henry Rudi, qui avec 713 ours polaires tués entre 1908 et 1948, s'est érigé sur la scène internationale comme « le roi de l'ours polaire » ou encore Wanny Woldstad, rare femme à avoir hiverné et chassé plusieurs saisons au Svalbard.

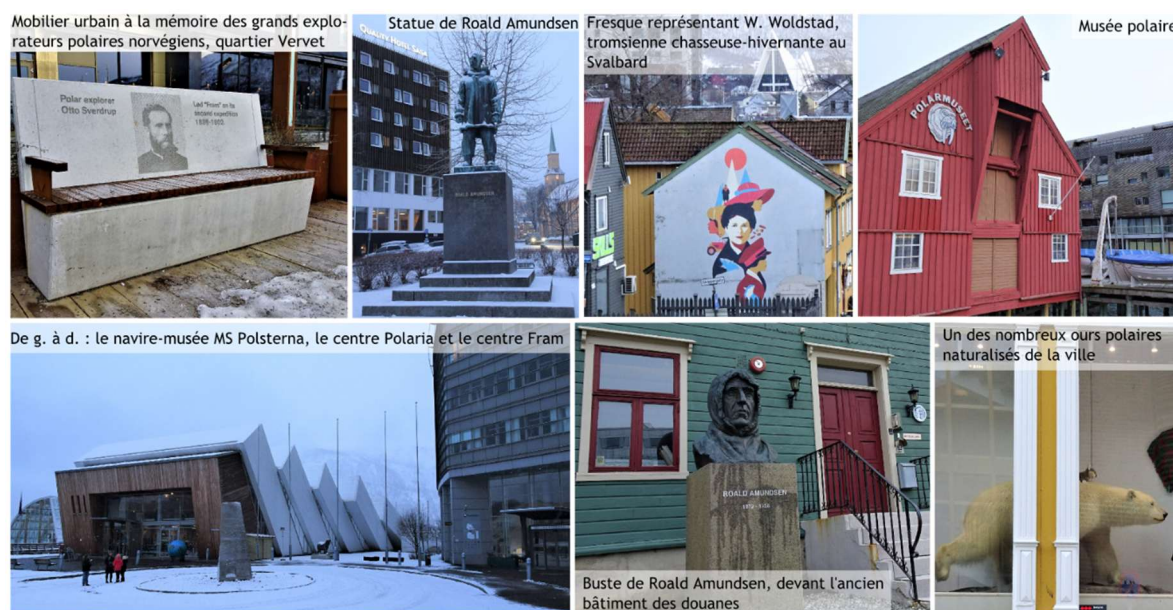
Par ailleurs, l'engagement scientifique dans la connaissance des pôles s'incarne particulièrement dans la ville de Tromsø qui héberge plusieurs institutions relatives. Dès 1918, un institut géophysique y est fondé, qui se dote, deux ans plus tard, d'une station météorologique, afin d'observer l'arrivée des tempêtes dans toute la zone. L'institut s'équipe également, en 1920, du premier observatoire des aurores boréales (*nordlysobservasjoner*), qui devient indépendant de l'institut en 1928 et élargit son domaine de recherche à l'étude du champ magnétique. La ville abrite aujourd'hui, outre l'Université Arctique, l'Institut Polaire Norvégien<sup>3</sup> (*Norsk Polarinstitt*) et le Centre Fram<sup>4</sup> (*Framsenteret*). L'héritage identitaire, du lien particulier de la Norvège vis-à-vis des pôles, s'incarne, quant à lui, dans le musée polaire et le centre Polaria. Le premier retrace le rôle stratégique et historique qu'a joué la ville, de base arrière des expéditions de

<sup>3</sup> Département du Ministère de l'environnement, chargé de la recherche, de la surveillance et de la cartographie des milieux polaires.

<sup>4</sup> Centre de recherche pour le climat et l'environnement du Grand Nord.

chasse et des explorations dans l'Océan Glacial Arctique à partir des années 1850, au point de s'ériger comme la destination touristique arctique la plus populaire d'Europe à l'époque (Klapuri, 2019). Le second est un lieu d'interprétation et de diffusion de la connaissance sur les milieux arctiques et antarctiques, ouvert au public. Réunis, ces bâtiments, souvent imposants et à l'architecture iconique, impriment physiquement le paysage urbain de leur présence lui donnant une tonalité arctique à l'image du centre Polaria symbolisant cinq morceaux de banquises verticaux, reposant les uns sur les autres, tableau harmonieusement complété par l'église paroissiale de Tromsdalen, rebaptisée Cathédrale de l'Océan Arctique (*Ishavskatedralen*), dont la silhouette et la couleur évoquent la montagne, la neige et la glace. De toutes les villes de Norvège, c'est ainsi à Tromsø que s'incarne le mieux le lien identitaire qu'a noué le royaume scandinave avec les espaces polaires (Figure 9).

**Figure 9 : Incarnation de l'héritage polaire dans la ville de Tromsø**



Source : Auteur

#### 4- Tromsø, projection septentrionale du « canal d'Oslo »

Le rang que tient Tromsø, au sein de l'ensemble des régions circumpolaires boréales, relève également à la place particulière qu'occupe, d'une manière plus générale, la Norvège sur la scène diplomatique internationale. Son rôle de pays hôte de négociations et de pays médiateur entre des parties en conflits (gouvernement espagnol et ETA, gouvernement colombien et FARC, gouvernement afghan et Talibans, gouvernement syrien et opposants, gouvernement israélien et Palestiniens, gouvernements américain et cubain) reflète le haut niveau de confiance, de transparence et d'impartialité que la communauté

internationale projette sur la Norvège, ayant amené la constitution du « canal d'Oslo » où régnerait un « esprit » particulier, propice au règlement des conflits (Knoop Racheline, 2015). C'est, d'ailleurs, précisément à Oslo, et non à Stockholm comme les distinctions, que le prix Nobel de la paix est rendu.

Le choix de Tromsø, comme siège du Conseil de l'Arctique, d'abord de manière temporaire en 2007 puis de manière permanente en 2011, a sans doute trait à cet esprit particulier, qui dans l'espace arctique s'enracine dans la ville norvégienne, sorte de projection polaire d'Oslo, dont Tromsø deviendrait dépositaire du « canal » et de « l'esprit ». Fondée en 1996, l'institution intergouvernementale favorise les échanges scientifiques et la coopération entre les pays riverains de l'Océan Arctique. La présence du siège du Conseil de l'Arctique à Tromsø, renforce la position de la ville comme centre urbain disposant d'une capacité d'impulsion sur un vaste espace international, s'érigeant de plus en plus comme un des épacentres internationaux de durabilité mondialisée (Escach, 2020). Le fait que Tromsø ait été en compétition avec la ville islandaise d'Akureyri, dont le déficit

d'accessibilité a finalement joué en défaveur, témoigne de la volonté des pays membres du conseil d'installer le siège de l'institution dans un « petit » pays, nordique, à mi-chemin entre les deux grands, russes et américano-canadiens.

L'importance de la ville, quelque peu disproportionnée par rapport à son poids démographique, se retrouve aussi dans la venue de personnalités à l'aura internationale, tel que le Pape Jean-Paul II, seul souverain pontife à avoir visité la Norvège, qui célébra une messe à Tromsø en 1989 ou encore Nelson Mandela en 2005.

## CONCLUSION

La géographie reconnaît le rang particulier de Tromsø dans la hiérarchie urbaine de l'espace circumpolaire boréale, sans, malgré tout, l'ériger formellement en métropole ni en capitale de l'Arctique. Tout d'abord, son caractère arctique est lui-même à nuancer. La ville est, certes, située au-delà du cercle polaire, mais les conditions climatiques, biologiques et pédologiques ne répondent pas aux standards classiques, longtemps mobilisés par la géographie, pour définir l'Arctique. Pour certains auteurs spécialistes de la question, la ville est même « dénordifiée » compte-tenu du faible degré de contrainte qu'impose le milieu. D'un point de vue démographique, Tromsø fait figure de ville moyenne, très éloignée des mégapoles arctiques américaines mais surtout russes, qui écrasent la hiérarchie urbaine. Aucune domination de Tromsø n'est donc à déplorer sur ce critère.

Néanmoins, la ville norvégienne tire de sa très bonne accessibilité, de la qualité de son université et de son statut de siège du Conseil de l'Arctique une capacité d'impulsion et de commandement de nature à renforcer son indice de centralité, que son positionnement géographique, à la fois porte d'entrée du passage du Nord-Est et centralité de l'axe Reykjavik-Norilsk, vient renforcer.

Plus que des critères géographiques objectifs et mesurables, c'est l'ensemble des représentations associées à la nation norvégienne - une nation polaire suscitant la confiance - que l'on projette à Tromsø et dont la ville devient dépositaire qui lui vaut une place particulière dans l'Arctique.

Cet avantage devrait d'ailleurs se trouver renforcé par les perspectives d'évolution liées au réchauffement climatique. En transformant l'océan polaire arctique en nouveau nœud vital de circulation, il ne devrait que renforcer le rang de Tromsø dans la région.

## BIBLIOGRAPHIE

Canobbio É., 2021, « Régions et intégration régionale dans l'espace nordique-arctique, métamorphoses du fait régional boréal », *Espace populations sociétés*, 2020/3-2021/1, [En ligne] <https://doi.org/10.4000/eps.10315>

Dubois A., 2017, "La dimension spatiale de l'innovation dans les régions périphériques nordiques", *Nordiques*, article No.33, [en ligne] <http://journals.openedition.org/nordiques/2520>

Escach N., 2020, « De la souillure des rives à l'intelligence environnementale. Innover par nécessité dans les villes d'Europe du Nord », *Annales de géographie*, 736(6), pp. 84-106, [En ligne] <https://doi.org/10.3917/ag.736.0084>.

Escudé C., 2017, « Le Conseil de l'Arctique, la force des liens faibles », *Politique étrangère*, n° 3, 2017, pp. 27-36, [En ligne] <https://doi.org/10.3917/pe.173.0027>

Fulsås N., 1993, "Universitetet i Tromsø 25 år", Tromsø, Universitetet i Tromsø.

Guillaume J., 2018, « Les ambitions méconnues de la Norvège pour les mondes polaires », *Festival International de Géographie*, Saint-Dié-des-Vosges, 5, 6 et 7 octobre 2018

Hamelin L.-E., 1968, « Un indice circumpolaire », *Annales de Géographie*, T. 77, n° 422, pp. 414-430.

Hufty A., 1976, *Introduction à la climatologie*, Puf, Paris.

Klapuri T., 2019, « Arctic Norway in the Russian fin-de-siècle imagination: Evgeni Lvov-Kochetov's travelogue *Out in the Arctic Sea (1895)* », *Nordiques*, n° 37, pp. 25-36, [En ligne] <https://doi.org/10.4000/nordiques.382>

Knoop Rachline V., 2015, *Les norvégiens pacifistes*, Lignes de vie d'un peuple, HD ateliers Henry Dougier, Boulogne-Billancourt, 141 p.

Loizzo C., Tiano C., 2019, *L'Arctique : à l'épreuve de la mondialisation et du changement climatique*, Armand Colin, Paris, 224 p.

Nordenskjöld O. A., 1928, *A General Characterization of Polar Nature*, The Geography of the Polar Regions, New-York, 89 p.

Polunin N., 1951, *The Real Arctic: suggestions for its delimitation, subdivision and characterization*, J. Ecol., n° 39, pp. 308-315.

Rousseau J., 1961, *La zonation latitudinale dans la péninsule Québec-Labrador*, Centre d'Études Arctiques et Antarctiques, Hautes Études, Sorbonne, Paris, 64 p.

Vaguet Y., « Où commence le nord ? Mise à l'épreuve d'un concept par le cas d'une ville « post-arctique » : Noiabrsk en Russie », *Géococonfluences*, octobre 2019, [En ligne] <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/arctique/articles-scientifiques/ou-commence-le-nord-noiabrsk>

Vaguet Y., « Fronts et frontières en Arctique, quelle singularité ? », *Géococonfluences*, décembre 2021, [En ligne] <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/arctique/articles-scientifiques/fronts-et-frontieres-en-arctique>

Zimmermann M., 1933, "La Norvège" In : Vidal de La Blache P., Gallois L., *Géographie universelle, tome III : États scandinaves. Régions polaires boréales*, Paris, pp. 88-136.